

# Musée des familles

■ Musée des familles. 1895/01/01.

**1/** Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source.

- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service.

[CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE](#)

**2/** Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

**3/** Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.

- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

**4/** Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

**5/** Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

**6/** L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

**7/** Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter [reutilisationcommerciale@bnf.fr](mailto:reutilisationcommerciale@bnf.fr).

## EN ALLANT AU CIMETIÈRE

(ROUTE DE PAPEETE A APIRÉ, A TAHITI)

YVES, quartier-maitre de manœuvre.

YANN, quartier-maitre fourrier.

YVES

*Bon sang ! qu'il fait chaud dans c'pays, vieux frère !  
Ça fait suer tous ceux qui sont d'enterr'ment.  
Est-c' que j'approchons bientôt du cim'tière ?*

YANN

*J'allons y arriver dans un p'tit moment.  
Patiente, en r'gardant, comm'moi, l'long d'la route,  
Les grands cocotiers et les bananiers.  
Tiens, r'luque un p'tit peu c'gros cochon qui broute  
Un' vieill' noix d'coco dans c'champ d'cotonniers.*

YVES

*Quell' chaleur ! Et dir' qu'on est en décembre !*

YANN

*En Franc', c'est la nuit. Chez nous c'est l'hiver.*

YVES

*Oui, p't'êt' bien qu'ma vieill' grelott' dans sa chambre,  
Pendant que j'me plains ici d'manquer d'air.*

YANN

*Tahiti, si gai, pour nous est bien triste,  
Et ses vahiné's' n'troubl'nt guère aujourd'hui  
Chaqu' mat'lot du bord' qui, comm' nous, assiste  
A la mise en terr' de not' vieil ami...  
Hein ! mon vieux, qu'est-c'que c'est qu'la vi' tout d'même !*

YVES

*Oui, quèqu'c'est qu'la vi', comm' tu l'dis, mon vieux ?  
On s'port' bien, on est aimé d'ceux qu'on aime,  
Et puis, crac ! à tous faut fair' ses adieux.  
Quand j'pense à c'brav'cœur, si gai d'ordinaire,  
Qui chantait su'l'pont ya pas cor deux jours,  
J'peux pas m'empêcher d'plains bien fort sa mère,  
Qui perd son soutien cett'fois pour toujours.*

YANN

*L'fait est qu'ça s'ra dur pour la pauv' bonn' femme,  
Qui n'vivait qu'avec sa délégation,  
D'apprendr' que loin d'elle il a rendu l'âme,  
Malgré qu'il est mort dans la dévotion.*

*Je l'vois cor partir avec moi, p'tit mousse.  
 Sa mèr', comm' la mienne, était au ch'min d'fer.  
 Ell' pleurait, car c'tait pour elle un' secousse,  
 A caus' que son homm' v'nait d'périr en mer.  
 Maint'nant, c'est son gas, qui dans not' machine,  
 S'est fait démolir la tête hier matin,  
 Lui qui d'plus en plus aimait la marine,  
 Et qu'avait d'bonn's not's comm' mécanicien.  
 Je l'vois cor joyeux d'êt' passé s'cond-maitre,  
 Quand l'jour du départ de San Francisco  
 L'commandant l'ia dit : « Va, Floch, tu peux mettre  
 « Tes sardin's doré's, si tu veux, tantôt »...  
 Si t'avais vu, frèr', les lettr's de sa p'tite  
 Qu'i' m'montrait, en mer, su'l'pont, dimanch' soir,  
 Tu pleur'rais, pour sûr, comme je l'fais tout d'suite  
 En pensant qu'aussi cell' là n'va plus l'voir!*

YVES

*P't'êt' que l'Commandant, su' sa tomb', va faire  
 Un discours, et comme il sait bien parler,  
 S'il est dans l'journal je m'charg' de l'affaire,  
 J'lui f'rai parvenir pour la consoler.  
 Mais comm' t'es sourrier, tâch' de lui écrire  
 Quèqu's mots en douceur, lui annonçant ça,  
 Car quand j'tiens un' plum' je n'sais pas bien dire,  
 A ceux que j'consol', c'que j'sens pour eux, là.  
 Ecris à sa mère aussi qu'dès qu'en France,  
 Un' fois désarmés, nous donn'rons un bal ;  
 J'f'rai la quête, pour elle, au milieu d'la dans',  
 Et qu'ça pourra p't'êt' rapporter pas mal.*

YANN

*V'là not' vi', mon vieux! Dans tous les cim'tières  
 Des pays du monde, ya des pauv's marins  
 Qui moississ'nt, pendant qu'les femm's et les mères,  
 Misérant loin d'eux, ont bien des chagrins.  
 Si la tomb' lointain' n'a pas not' carcasse,  
 C'est souvent les r'quins qui l'ont tôt ou tard.  
 V'là p't'êt' la raison pourquoi qu'on embrasse  
 .Si fort ceux qu'on laisse en France au départ.*

YANN NIBOR.

